

ONG et UE ravies: grâce aux Ukrainiens, on ne pourra plus refuser les 216 millions de « réfugiés climatiques »

écrit par Christine Tasin | 23 mai 2022





C.Q.F.D. Chronique d'une manipulation à l'échelle de la planète. Chronique de notre mort attendue.

FLORILEGE

Commission européenne

Dans l'UE , nous avons ouvert nos bras à près de 6 millions de réfugiés fuyant la guerre en Ukraine, en moins de trois mois. Nous leur accordons une protection immédiate.

"La migration est normale. Elle est naturelle. L'Europe a besoin de la migration. Nous sommes une société vieillissante dont la main-d'œuvre diminue" déclare la Commission européenne au forum de l'ONU sur le Pacte mondial des migrations

<https://www.fdesouche.com/2022/05/20/a-lonu-au-forum-sur-le-pacte-mondial-des-migrations-la-commission-europeenne-declare-la-migration-est-normale-elle-est-naturelle-leurope-a-besoin-de-la-migration-nous-sommes-une-societe-vi/>

XXXXXX

Déclaration du Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, extraits:

La migration est une réalité de la vie – en fait, elle est aussi vieille que la vie humaine elle-même. [...]

Des milliers de migrants meurent encore chaque année en quête de ce que nous recherchons tous – opportunités, dignité et une vie meilleure. **Nous devons faire davantage pour prévenir les pertes de vies humaines – c'est un impératif humanitaire et une obligation morale et juridique.**

Nous devons élargir et diversifier les voies de migration fondées sur les droits, afin de faire progresser les objectifs de développement durable et de remédier aux pénuries sur le marché du travail.

Et nous devons veiller à ce que les retours et les réadmissions se fassent en toute sécurité, dans la dignité et dans le plein respect du droit international.

Le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières représente la volonté de la communauté internationale de mettre ces valeurs en pratique dans un esprit de solidarité et de partenariat.

Pour transformer la façon dont nous comprenons et gérons les migrations.

Pour en faire une source de prospérité, et non un synonyme d'inhumanité. [...]

Affronter la xénophobie et le racisme avec une compréhension lucide des faits.

Ne pas les considérer uniquement comme un problème à résoudre, mais plutôt comme une solution potentielle à bon nombre des

défis auxquels nous sommes confrontés.

Et de réaliser tout cela grâce à une coopération internationale renforcée entre tous les États et toutes les parties prenantes à tous les niveaux. [...]

La pandémie de COVID-19 a douloureusement démontré à quel point nous sommes encore loin d'une **gouvernance des migrations internationales fondée sur les droits**, sensible aux enfants et respectueuse de l'égalité des sexes pour tous.

Les migrants ont travaillé en première ligne de la crise – risquant leur propre vie pour sauver celle des autres.

Leurs envois de fonds sont une bouée de sauvetage pour les familles des pays souvent les plus exposés à la flambée des prix des denrées alimentaires et de l'énergie et les moins à même de mobiliser des ressources pour la reprise.

Mais trop souvent, les travailleurs migrants et leurs familles sont exclus du partage de la prospérité qu'ils contribuent eux-mêmes à générer.

Tout au long de la pandémie, nous avons vu des migrants exclus des mesures de redressement et privés d'accès aux services de base, qu'il s'agisse de soins de santé ou de protection sociale.

Les migrants font partie de nos sociétés – ils doivent faire partie du contrat social renouvelé que j'ai appelé de mes vœux dans mon rapport sur Notre programme commun pour permettre aux individus, aux États et aux autres acteurs d'instaurer la confiance, d'accroître la participation et de renforcer la cohésion sociale.

[Nations Unies](#)

XXXXX

Associations immigrationnistes

« Après la guerre en Ukraine, les Européens ne pourront plus rejeter les réfugiés africains ou asiatiques »

Tribune

- Dr Richard Kojan Président de l'ONG humanitaire Alima
- Dr Moumouni Kinda Directeur général d'Alima

Pour Richard Kojan et Moumouni Kinda, deux médecins de l'ONG humanitaire Alima, les pays occidentaux ne pourront plus refuser des réfugiés d'Afrique, d'Asie ou du Moyen-Orient « sous des prétextes fallacieux ».

Depuis l'Afrique de l'Ouest et du Centre, la crise ukrainienne a malheureusement des airs de déjà-vu : des centaines de milliers de familles sur les routes qui fuient les horreurs de la guerre après avoir tout laissé derrière elles, déjà ou bientôt sous les décombres.

Solidarité et impuissance semblent devoir caractériser la relation aux drames humanitaires qui n'épargnent désormais aucun continent. Alors, en tant qu'humanitaires, faisons de cette crise qui se déroule sous nos yeux éberlués aux portes de l'Union européenne l'occasion historique de réfléchir ensemble, dans le Nord comme dans le Sud, pour ainsi dire à égalité de tragédies, à la raison d'être et à l'avenir de l'humanitaire.

Avec la [guerre en Ukraine](#), nous assistons, semble-t-il, à une globalisation du drame humanitaire. Hier encore relégué aux confins des zones de guerre ou d'instabilité géopolitique – en Birmanie, au Moyen-Orient, en République démocratique du Congo, au Sahel ou plus récemment dans le golfe de Guinée, ... –, [le phénomène des déplacements forcés](#) prend un visage nouveau pour nos contemporains qui n'ont pas vécu la Seconde Guerre mondiale.

Le « réfugié kilomètre », c'est-à-dire celui qui cherche refuge près de chez vous, s'est maintenant imposé à vous,

Français, Européens. Pendant des années, nous avons essayé de le rapprocher de vous, en vous donnant à voir, à travers nos ONG et nos campagnes d'appels à dons, les horreurs du déracinement, du dénuement et, pire encore, du déni. Maintenant que ces images occupent vos télévisions, vos esprits et que déjà ce sont les rescapés qu'il faut héberger dans vos maisons à travers toute l'Europe, nous pouvons peut-être en finir définitivement avec ce biais psychologique. Celui du proche et du lointain, du semblable et de l'étranger, et convenir de regarder l'exil forcé comme un drame qui nous concerne toutes et tous. On ne peut ainsi accepter que les réfugiés d'origine africaine qui fuient, eux aussi, l'Ukraine soient triés et discriminés à cause de leur couleur de peau.

Revenir aux fondamentaux de l'humanitaire

Qu'on le veuille ou non, il y aura un avant et un « après-guerre en Ukraine » pour ce qui est de l'accueil des exilés et réfugiés dans le monde, mais aussi de la réponse apportée aux crises humanitaires en général. Sur la question du droit d'abord. Comment refuser à l'avenir les réfugiés fuyant vers les pays de l'Union européenne les conflits en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient ? Les décideurs politiques qui proclament aujourd'hui la nécessité de l'hospitalité vis-à-vis des Ukrainiens ne pourront demain la refuser sous des prétextes fallacieux qui violent les bases fondamentales de la convention de Genève sur le traitement des réfugiés – il doit être appliqué « sans discrimination par rapport à la race, la religion ou le pays d'origine du requérant ».

L'hospitalité inconditionnelle dont bénéficient aujourd'hui en Pologne, en Hongrie ou en France les réfugiés victimes de la guerre en Ukraine doit redevenir une référence politico-

administrative durable. L'utilisation inédite du statut européen de « [protection temporaire](#) », renouvelable un an, crée un précédent qu'il faudra sans doute évaluer et améliorer pour qu'il puisse s'appliquer à l'avenir à d'autres crises et régions du monde.

[...]

Anticiper l'explosion des déplacés de la faim et du climat

Alors qu'entre cinq et sept millions de réfugiés sont annoncés hors des frontières de l'Ukraine selon différentes sources, les répercussions économiques du conflit ne manqueront pas de se faire sentir partout dans le monde, et particulièrement sur le continent africain.

Après deux ans de pandémie Covid, la situation est déjà très tendue. Dans le nord du [Cameroun](#), par exemple, où de nombreux foyers (près d'un million de personnes) sont à court de réserves alimentaires, avant même la difficile période de soudure, habituellement entre juin et août. L'augmentation mondiale des prix des matières premières, ajoutée à l'insécurité des conflits armés et aux dérèglements climatiques, peut vraiment faire craindre le pire pour ce début d'été dans la zone Sahel et ses alentours. Les organisations internationales parlent de **38 millions de personnes en situation d'urgence alimentaire** – une situation sans précédent...

La solidarité Nord-Sud sera-t-elle cette fois au rendez-vous pour nous permettre d'intervenir à temps ? Il faut l'espérer car les défis humanitaires qui nous attendent sont colossaux. **Le rapport [Groundswell de la Banque mondiale](#) prévoit 216 millions de réfugiés climatiques d'ici à 2050.** La grande majorité de ces déplacements se feront à l'intérieur

des pays touchés, ou dans les pays limitrophes, c'est-à-dire globalement dans les pays du Sud.

Alors construisons ensemble une solidarité réellement internationale, qui ne discrimine pas les populations et considère chaque victime de crise humanitaire comme une personne vulnérable à secourir. Tout se joue dans ce pari-là, celui d'un vrai humanitaire.

https://www.la-croix.com/Debats/guerre-Ukraine-Europeens-pourront-rejeter-refugies-africains-asiatiques-2022-05-10-1201214409?utm_campaign=20220522-COM-Newsletter-Mai-Prospect&utm_medium=email&utm_codemediaorigine=MESOPINIIONS112020&utm_source=Actito&actId=ebwp0YMB8s1A0ybIZrm4CdUcvuQDVN7agmFTt2FsrXuAhk0UcYUUXE3zYFy4DbUt&actCampaignType=CAMPAIGN_MAIL&actSource=501855